

Ils s'étaient tant manqués

Pour parer l'intrusion du virus mortel, les maisons de retraite maintenaient leurs résidents calfeutrés. Après deux mois douloureux, les visites viennent de reprendre. Reportage dans un Ehpad aixois

Ah ça non, ça n'a pas été facile du tout", souffle Marcelle, à peine après avoir franchi la porte vitrée, hermétiquement fermée depuis début mars. Cette dame presque centenaire avait l'habitude de recevoir trois visites de sa fille chaque semaine. Et soudain, plus rien, le grand vide. "Cette monotonie, à la fin, c'est angoissant, poursuit Marcelle, ça vous empêche de manger, il n'y a pas de convive, juste un mur en face de nous." On l'approche de la petite table aménagée en extérieur, à l'ombre, devant l'entrée. Sa fille ne bouge pas, les consignes strictes, viennent de lui être rappelées -- on ne touche pas, on ne s'approche pas -- mais les grands gestes qu'elle fait trahissent l'émotion. Au-dessus du masque, les yeux s'embuent. "Cet isolement l'a beaucoup perturbée, confie-t-elle, c'est quelqu'un qui se nourrit des autres, ne plus rien partager, ça l'a déstabilisée aussi au niveau cognitif."

Depuis la semaine dernière, l'Ehpad Cartoux de la Mutualité française -- installé depuis 1998 le long d'un petit che-



Depuis la semaine dernière, l'Ehpad aixois de la Mutualité française permet à nouveau aux proches de venir rendre visite aux résidents les après-midi par créneaux d'une demi-heure. Un soulagement, même si le cadre strict interdit notamment tout contact. /PHOTO SERGE MERCIER

"On avait des résidents qui ne s'alimentaient plus et commençaient à se laisser partir"

min bucolique de l'avenue du Club-Hippique -- organise à nouveau, de façon très encadrée, des visites physiques pour les résidents qui vivent douloureusement l'isolement auquel ils sont soumis: plus de contacts directs avec leurs proches, plus de repas pris en commun, des déplacements très restreints à l'intérieur de la résidence afin de réduire au maximum les contacts.

Ces mesures, ainsi que les quatre tournées de désinfection quotidiennes, ont permis d'éviter l'intrusion du virus au sein de la maison de retraite

où se croisent 86 résidents et 53 employés. Aucune contamination n'y a été enregistrée, le matériel n'a pas fait défaut sachant qu'il faut à l'Ehpad Cartoux 70 masques par jour et 20 litres de gel hydroalcoolique par mois pour fonctionner. "Nous avions une semaine de stocks au moment où on a commencé à parler de la pandémie et depuis l'approvisionnement s'est fait correctement mais nous avons toujours cette épée de Damoclès et nous avons un dispositif prêt au cas où un cas de coronavirus se déclarerait", précise Pascal Friscaro, le di-

recteur de l'Ehpad Cartoux. Les appels en visio organisés par le personnel pour compenser l'absence de visites ont permis d'apporter un certain réconfort, de même que les animations qui continuaient d'être proposées, mais après deux mois à ce régime, le moral de certains était particulièrement affecté. "On avait des résidents qui ne s'alimentaient plus, ne voulaient même plus s'habiller, commençaient à se laisser partir", observe le directeur.

D'où ce choix de reprendre au plus vite les visites, en priori-

té avec les résidents les plus en souffrance en veillant, évidemment, à une distanciation stricte. "Je me suis toutefois refusé à faire un parler physique avec une vitre en plexiglas", assume le responsable. Une charte est remise aux visiteurs avant leur entretien. Ainsi, la fille de Marcelle est restée à bonne distance au moment de lui présenter, par la magie de la visioconférence, son arrière-petite-fille, née mi-mars et qu'elle-même n'a pas encore pu rencontrer.

Marc et Patrick, venus de Coudoux, sont eux aussi autori-

sés à revoir leur mère nonagénaire cet après-midi-là. "Le plus difficile pour elle ça a été de ne pas pouvoir nous embrasser ni nous prendre dans ses bras." Habituellement, Jacqueline passe une journée par semaine avec l'un ou l'autre de ses trois enfants. "La visio, elle a beaucoup apprécié, ça lui a fait du bien, mais malgré tout, ça a été pénible, elle a perdu notre père l'année dernière." Les voilà soulagés. "C'était dur mais ça a payé, tout a été très bien fait jusque-là, alors on a confiance pour la suite."

Romain CANTENOT

Des "réservistes" pour réconforter nos aînés

Et voilà que les renforts arrivent! Depuis la semaine dernière, l'Ehpad Cartoux a vu deux jeunes étudiantes rejoindre ses équipes. Elles interviennent dans le cadre de la "réserve sociale" lancée fin mars par le gouvernement afin d'épauler diverses structures pendant la période de crise sanitaire qui mettent leurs organisations à rudes épreuves: Ehpad mais aussi centres d'hébergement d'urgence, accueils de jour, établissements de protection de l'enfance, institut médico-éducatif. À la maison de retraite aixoise de la Mutualité française, le rôle de ces étudiants volontaires est avant tout d'accorder du temps et de l'attention aux résidents qui souffrent le plus de la situation d'isolement qui leur est imposée. C'est particulièrement dans le jardin de la maison de retraite qu'ils retrouvent un peu d'entrain. Par groupes, ils vont se promener, planter des fleurs dans les bacs rehaussés ou faire des exercices corporels sur les appareils installés en plein air. Ils peuvent, aussi, trouver refuge à l'abri du feuillage accueillant d'un saule pleureur.

"J'allais commencer à sentir l'escoffié comme on dit"

Dans ces allées ensoleillées, on croise Honorine. Depuis quelques jours, elle ne voudrait même plus se lever ni bouger. "Je pleurais, j'avais envie de faire mes dernières volontés, reconnaît-elle, fièrement campée sur son déambulateur, en train de faire le tour du jardin avec Aurélie,



Assise avec Roger, Lucie, étudiante volontaire, passe ses journées dans l'établissement pour accorder du temps aux résidents qui souffrent le plus de l'isolement. C'est le cas d'Honorine (à droite) qui reprend peu à peu le goût de l'existence. /PHOTOS S.M.

l'une des deux réservistes qui lui tient compagnie, j'allais commencer à sentir l'escoffié (le renfermé, ndr), comme on dit en provençal". Pourtant, Honorine a du tempérament. On pourrait même dire qu'elle a du chien, sûr que ça ne la défriserait pas. Pour ses 90 ans, elle s'est offert un tatouage sur l'épaule, un symbole de paix, une colombe bien en chair. Depuis qu'elle a retrouvé le goût de la conversation, Honorine a repris des couleurs, sa gouaille fameuse et un sourire

ravagueur souligné d'un brin de rouge à lèvres. Elle parle de ses nombreuses connaissances, des cinq boucheries qu'elle a tenues entre Marseille et Aix avec son mari et déclare son affection pour le directeur de l'établissement et son adjoint. "Vous savez, c'est notre dernière famille ici", confie-t-elle.

L'autre volontaire, Lucie, ne s'ennuie guère non plus, à deviser sur un banc avec Roger, 94 ans. Le vieil homme en a de belles à raconter, il évoque, l'œil gri-

vois mais à mots couverts ses virées dans les lupanars de Casablanca du temps où il était jeune appelé, parle de ses expériences et de ces années qu'il a passées à fabriquer toutes sortes d'objets, notamment de bateaux. Un fieffé bricoleur qui reprend lui aussi le goût de ses nombreux printemps, un peu évanoui depuis le début du confinement. "C'est vrai que beaucoup de choses me manquent, on s'ennuie mais que voulez-vous, c'est la faute des événements", dit-il fataliste.

